



Thématique

Travail social et bénévolat, bénévolat en travail social

Coordonné par Anne Petiau

Les bénévoles sont-ils des travailleurs de l'ombre ?

Anne Petiau

L'importance numérique des bénévoles dans le travail social s'enracine dans l'histoire du secteur : l'aide aux personnes vulnérables, pauvres et indigentes par les philanthropes, les congrégations religieuses et les associations liées au mouvement ouvrier. Si la professionnalisation du secteur s'est construite contre le bénévolat, les associations tiennent toujours une place centrale dans l'action sociale et médico-sociale et les bénévoles y sont nombreux (Ion, 2005). Leur nombre est estimé à 20,5 millions dans les associations. Plus d'un quart du volume du travail bénévole est exercé dans les secteurs de l'humanitaire, du social et de la santé (Prouteau, 2018). Les bénévoles ont des profils divers et remplissent des missions variées, comme en témoignent les articles de ce numéro. Selon le Conseil économique, social et environnemental, « est bénévole toute personne qui s'engage librement pour mener à bien une action non salariée en direction d'autrui, en dehors de son temps professionnel et familial ». Cependant, sur le critère de la liberté comme sur celui d'un temps propre, les frontières entre travail bénévole et travail salarié restent floues. Ainsi, pour s'en tenir aux exemples abordés dans ce numéro, qu'en est-il de ces parrains et marraines de proximité qui accueillent des jeunes de la protection de l'enfance dans leur foyer? Et de ces personnes en mécénat de compétences, salarié.e.s, mais détaché.e.s dans une association pour remplir une mission d'intérêt général? Ou encore de ces personnes qui assurent l'accueil des personnes sans-abri, soumises à des fortes contraintes horaires et incitées à suivre des formations? Qu'en est-il, enfin, de ces professionnel.le.s du social qui travaillent au-delà du cadre de leur contrat, au motif de leur engagement pour les personnes accompagnées ou envers une cause?

À qui profite le travail bénévole? Selon plusieurs auteurs, une part de don serait consubstantielle à la pratique du travail social (Fustier, 2015)

ainsi qu'au travail de *care* (Chaniel, 2012). Mais le don est complexe : l'acte de donner peut mêler de manière inextricable intérêt et désintéressement, liberté et contrainte (Caillé, 2000 ; Mauss, 2007). Des approches plus récentes éclairent autrement ce mixte de choix et d'obligation : s'il peut résulter d'un choix positif et non contraint, le travail bénévole peut aussi être exercé par espoir d'obtenir un emploi ou des ressources, ou encore d'accéder au travail salarié, notamment pour des catégories sociales moins favorisées (Ion, 2005). Le bénévolat peut relever d'un rapport d'exploitation, lorsque le travail non rémunéré est approprié par autrui (Simonet, 2018).

La première partie établit quelques repères : quelles places occupent les bénévoles dans l'action sociale, quel sens peut être donné au bénévolat par les personnes, comment peut-on l'analyser d'un point de vue théorique ? L'article de Laure Viart montre la diversité des profils de bénévoles et les ambivalences de la valeur d'engagement. La coprésence entre salarié.e.s et bénévoles peut offrir une complémentarité éducative, mais la valorisation de l'implication peut aussi venir justifier un « don de travail » par les salarié.e.s ou porter l'espoir pour des personnes accompagnées d'obtenir des ressources. L'article d'Osia Vasconcelos et Elisabetta Buccolo nous invite à découvrir le mécénat de compétences. Habituellement abordé comme soutenant la professionnalisation du monde associatif, il peut aussi être vu comme participant à sa déprofessionnalisation.

8 —

D'autres figures de travailleurs bénévoles sont représentées dans la seconde partie, qui explore les relations entre ces derniers et les professionnel.le.s du social. Juliette Halifax rend compte d'une étude sur le parrainage de proximité de jeunes faisant l'objet d'une mesure de protection de l'enfance. Elle décrit l'adaptation réciproque des professionnel.le.s et des bénévoles, amené.e.s à revoir leurs motivations et représentations initiales. Simon Cottin-Marx s'intéresse aux employeurs bénévoles d'une crèche associative. L'article explore pourquoi et comment les parents investis dans le fonctionnement de la crèche font face aux tâches liées à la gestion des salariés qui s'occupent de leurs propres enfants, apprenant leur rôle en cours de route. Marie Peretti-Ndiaye et Véronique Otchoumou signalent combien les modalités de travail des bénévoles et des travailleurs sociaux salariés se rapprochent dans le secteur de l'urgence sociale, notamment en termes de contraintes. Pour autant, chacun a ses

propres normes des bonnes pratiques, suscitant tensions et conflits. La troisième partie interroge les frontières entre travail bénévole et salarié. Verena Richardier s'intéresse à la part du don présente dans la relation d'aide. Elle explore les mécanismes conduisant les travailleurs sociaux à donner plus à certain.e.s, dépassant le cadre établi, voire le cadre légal de leur activité. Marie Loison-Leruste, Rosane Braud et Camille Noûs rendent compte d'une enquête dans un lieu d'accueil d'urgence pour femmes sans-domicile, reposant largement sur l'implication de bénévoles. Le développement de la formation et de l'encadrement de ces derniers accentue le flou entre des bénévoles qui se professionnalisent et des professionnel.le.s qui travaillent en partie bénévolement. Isabelle Prat soulève une autre face des frontières : l'articulation des activités bénévoles et salariées par les individus. Elle montre que des personnes qui se professionnalisent dans l'associatif se désengagent des pratiques bénévoles antérieures, dans le cadre d'une valorisation de l'implication des salariés dans leur travail par l'association employeuse. Les bénévoles sont-ils une force ou une faiblesse pour le travail social entendu comme un monde professionnel? Ce numéro explore les ambivalences de la place des bénévoles et du travail bénévole dans le travail social. Il suggère que l'articulation entre bénévolat et salariat peut être source de complémentarité, d'enrichissement, de travail mutuel des normes et logiques respectives. Mais il engage aussi à saisir comment le bénévolat s'inscrit dans des trajectoires et des contextes de précarité, qu'il participe alors à accentuer.

— 9

Bibliographie

- Fustier, Paul, « Du travail social : la part du don », *VST*, 2015/2, n° 126, pp. 20-26.
- Ion, Jacques, « Brève chronique des rapports entre travail social et bénévolat », *Pensée plurielle*, 2005/2, n° 10, pp. 149-157.
- Prouteau, Lionel, *Le bénévolat en France en 2017, état des lieux et tendances*, synthèse de l'exploitation de l'enquête Centre de recherches sur les associations – CSA, 2018.
- Caillé, Alain, *Anthropologie du don*. Paris, Desclée de Brouwer, 2000.
- Chanical, Philippe, « Don et care : une famille (politique) à recomposer? », *Revue du MAUSS*, n° 39/1, p. 67-88.
- Mauss, Marcel, *Essai sur le don*, Paris, PUF, 2007.
- Simonet, Maud, *Travail gratuit, la nouvelle exploitation*, Paris, Textuel, 2018.